

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

TROISIEME LIVRE : LES PSAUMES 73-89

Cette troisième section du Livre des Psaumes est composée de dix-sept textes, dont les onze premiers sont attribués à Asaph. Tous les psaumes de ce groupe portent des noms personnels : onze par Asaph, trois par les fils de Qoré, et un par David, Héman et Etân. Deux des trois types majeurs de psaume sont représentés dans cette collection (il manque le psaume "pénitentiel"). Le nom *Elohim* est utilisé plus souvent que le nom *Yahvé* (l'Éternel).

73 ♦ UN PSAUME DE SAGESSE

UNE LUTTE AVEC LA FOI

Vous êtes-vous jamais demandé s'il est vraiment utile d'être une personne de foi ? Lorsque vous voyez le méchant avec plus de richesses que le juste, vous dites-vous : "Où sont les bénédictions promises par Dieu à ceux qui le suivront ?" Si oui, alors vous êtes comme le psalmiste, car de telles questions tourbillonnent dans le Psaume 73.

Ce psaume de sagesse adresse la même question de fond que les Psaumes 37 et 49 : "Pourquoi Dieu permet-il au méchant de prospérer, alors que les justes sont opprimés ?" Cette question est souvent posée par les auteurs des livres de sagesse dans les Ecritures.

Ce psaume commence sur un ton négatif mais se termine avec de la louange et un engagement à vivre selon la justice. Dans ce sens, ce psaume peut se comparer à l'histoire de Job, qui commence par la pauvreté et finit par la

prospérité. De plus, sa progression se compare au tableau dessiné par Salomon qui, dans l'Ecclésiaste, montre la futilité de la bienfaisance, avant de l'identifier comme le devoir essentiel de l'homme.

Après avoir énoncé dans le détail son dilemme concernant la réussite des méchants, le psalmiste emploie au verset 17 l'expression "jusqu'à ce que", ce qui signale un changement abrupt dans sa pensée. Le fait d'élever les yeux vers Dieu et de regarder les choses depuis la perspective de l'éternité lui permet de voir le problème sous un angle différent. Il conclut que la justice est l'intérêt de tous et que la richesse du méchant n'est qu'un leurre.

Ce psaume est le premier des onze textes (73-83) attribués à Asaph. Il en était peut-être l'auteur, ou bien ils ont peut-être été écrits sous sa direction en tant que directeur du programme de musique au sanctuaire de Jérusalem (1 Ch 15.19) ; il est même possible que la référence à Asaph identifie seulement un certain style.

Le début du psaume raconte le désarroi de l'auteur devant la prospérité, la popularité et le plaisir des méchants autour de lui, ce qui lui valut presque de renoncer à sa vie de foi. Devant ce problème qui pèse sur lui, il arrive finalement à la bonne conclusion, en prenant la perspective de la mort et de l'éternité. A la fin, il annonce sa conclusion et sa décision.

Son parcours à travers le labyrinthe de la confusion nous est utile, car nous aussi nous empruntons cette route. Combien de fois avez-vous envié la prospérité d'un homme corrompu, ou vous êtes-vous découragé devant les bénédictions du méchant alors que le juste souffrait ? La conclusion de ce psaume nous aidera à résoudre les questions troublantes qui se posent à nous dans ce domaine.

I. LE PROBLEME ENONCE (vs. 1-15)

L'auteur commence par décrire dans le détail la lutte de sa foi. Il décrit sa perplexité devant ses problèmes et ses difficultés :

Oui, Dieu est bon pour Israël,
Pour ceux qui ont le cœur pur.
Quant à moi, pour un peu mes pieds allaient
fléchir,
Il s'en est fallu d'un rien que mes pas ne glissent,
Car je jalousais les insensés,
En voyant la prospérité des méchants.
Rien ne les tourmente jusqu'à leur mort,

Et leur corps est replet ;
Ils n'ont aucune part à la peine des hommes,
Ils ne sont pas frappés avec les humains.
Aussi l'orgueil leur sert de collier,
La violence est le vêtement qui les enveloppe ;
Leur figure est débordante de graisse,
Les imaginations de leur cœur dépassent (la mesure).
Ils raillent et parlent méchamment d'opprimer ;
Ils parlent haut,
Ils élèvent leur bouche jusqu'aux cieux,
Et leur langue se promène sur la terre (vs. 1-9).

Le psalmiste a toujours cru que Dieu donnera ses grandes bénédictions et ses faveurs à Israël, son peuple, à ceux qui ont le cœur pur devant lui. Cette vérité fait partie de l'enseignement qu'il a reçu, de la foi qu'il vit. Mais quelque chose qu'il a observé met en doute cette foi, au point où il s'apprête à l'abandonner.

Qu'a-t-il vu qui puisse secouer ainsi sa foi, qui puisse le déranger à ce point ? Il s'agit de la prospérité des méchants et des insensés, dont il est devenu envieux. Ce qu'il a vu semble contredire ce qu'il a cru au sujet de la bonté de Dieu envers son peuple qui est pur.

Afin d'être plus spécifique, il détaille les contradictions qu'il croit avoir observées. Les méchants semblent vivre dans le luxe et mourir sans crainte. Ils s'entendent facilement avec les autres et ne sont pas dérangés outre mesure par les maladies et les détresses. Leur vie est bonne, calme, sans peines.

Parce que leur vie est agréable, ils deviennent arrogants et fiers, ils parlent librement sans conséquences apparentes, ils se vantent et ils raillent, leur langage est mauvais et abusif. Les mauvaises pensées ont libre cours dans leur esprit, ils maudissent Dieu et les hommes, ils calomnient, se permettant des vitupérations incontrôlées, cyniques et blasphématoires.

Avec de tel péchés, on croirait que ces personnes seraient plongées dans la misère, mais tel n'est pas le cas. Ceux qui sont affligés par la tristesse et par la faim sont plutôt ceux dont la vie est consacrée au bien. Les méchants, eux, prospèrent, alors que les justes sont persécutés. Selon le raisonnement du psalmiste, ce sont les méchants qui doivent être punis — mais Dieu ne le fait pas. Ce sont les justes qui vivent des moments difficiles.

Voilà pourquoi son peuple en arrive là,
On avale l'eau abondamment
Et l'on dit : Comment Dieu (le) connaîtrait-il ?

Y a-t-il même de la connaissance chez le Très-Haut ?
Ainsi sont les méchants :
Toujours tranquilles, ils accroissent (leur) richesse (vs. 10-12).

La majorité de ceux qui observent la prospérité des méchants imitent leur mauvais exemple, acceptent leur manière de vivre, se joignent à eux. Ces personnes dans l'erreur regardent vers le Chef Suprême de l'univers en disant : "Dieu ne sait rien de tout ceci, il ne se soucie pas de ce qui se passe sur la Terre !" Leur méchanceté les a rendus sceptiques.

Du point de vue du psalmiste, vivant dans la douleur et l'oppression, les méchants prospèrent toujours, ils possèdent continuellement la puissance et la gloire. Il lui semble que Dieu permet tout aux méchants, qu'il les laisse à leur aise, leur permettant de jouir du meilleur de la vie, sans aucune difficulté.

C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur,
Et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence :
Tout le jour je suis frappé,
Tous les matins mon châtiment (est là).
Si je disais : Je veux m'exprimer comme (eux),
Voici que je trahirais la race de tes enfants (vs. 13-15).

Sa lutte lui devient de plus en plus troublante, il commence à se demander s'il doit continuer à vivre une vie sainte. Car son engagement envers la justice lui a attiré de la souffrance plutôt que du succès. Sa piété a inspiré la persécution. Son cœur pur et ses mains innocentes n'ont servi à rien de bon ; au lieu de bénédiction, sa justice a engendré pour lui de l'exclusion et de la pauvreté. Il se demande ; "Si les méchants réussissent, à quoi bon mes efforts pour rester pur ?"

Ces pensées sceptiques, pleines de doute, le psalmiste ne les a pas révélées, par peur d'égarer d'autres enfants de Dieu et de devenir pour eux une occasion de chute. Mais le fait de les cacher lui cause bien du tumulte dans son esprit.

Dans sa méditation sur ces pensées troublantes, et sans en parler autour de lui, le psalmiste essaie de trouver la solution. En demeurant parmi le peuple de Dieu, en continuant d'adorer, il est sur la bonne voie pour résoudre son problème.

II. LE PROBLEME RESOLU (vs. 16-27)

Sa méditation continue "jusqu'à ce que" la

lumière jaillisse. C'est en venant au sanctuaire qu'il découvre la réponse à la question qui le trouble.

J'ai donc réfléchi pour comprendre cela ;
Ce fut pénible à mes yeux,
Jusqu'à ce que j'arrive aux sanctuaires de Dieu ;
Alors j'ai compris le sort final des méchants.
Oui, tu les places sur des voies glissantes,
Tu les précipites dans la tourmente.
Comment ! en un instant les voilà en (pleine)
désolation,
Ils sont à bout, achevés par l'épouvante !
Comme un songe au réveil,
Seigneur, à ton éveil, tu repousses leur image
(vs. 16-20).

Après avoir réfléchi, après être venu au sanctuaire, il considère le "sort final" des méchants. Et le dilemme est résolu. Voici le moment clé dans son effort pour dénouer le problème épineux de l'harmonie entre les promesses de Dieu et la véritable expérience humaine. Dans la glorieuse présence de Dieu, le psalmiste comprend la nature transitoire de la prospérité ; il voit que la réussite ne compte pour rien aux yeux de Dieu. Les richesses de l'homme méchant, placées à côté de l'Éternel, deviennent comme un tas de cendres bientôt emportées par le vent.

Le méchant est sur une pente glissante, qu'il s'en rende compte ou non, que sa situation soit apparente ou non. En un instant, il peut tomber et se trouver dans la présence de Dieu, complètement dépourvu d'espérance. Il peut être précipité dans la destruction aussi rapidement que survient un éternuement. Lors de sa plongée vers l'abîme, il ne pourra aucunement être secouru par son argent, qui n'a plus aucune valeur. Rien ni personne ne pourra le sauver.

La richesse des méchants est comme un songe, une image à double signification. Premièrement, comme les gens essaient parfois au matin d'effacer leurs rêves de leur esprit, de même un jour, lors de son jugement, Dieu effacera de son esprit les méchants. Ils pensent peut-être que Dieu dort actuellement, parce qu'ils n'ont ni entendu ni vu sa justice pendant leur vie de péché. Mais quand tout sera fini, Dieu "se réveillera", méprisant leur vie tout comme un homme à son éveil chasse les cauchemars de la nuit.

Deuxièmement, la richesse est comme un songe en ce sens que, lorsqu'on dort, on se croit dans la réalité, mais au réveil tout disparaît. Les méchants sont aussi éphémères que le rêve qui se dissipe avec le matin. Un moment ils sont

présents, avec tous leurs plaisirs, toutes leurs richesses ; le moment suivant ils n'existent plus.

Lorsque mon cœur s'aigrissait,
Et que je me sentais percé dans les reins,
J'étais stupide et sans connaissance,
Avec toi j'étais comme les bêtes.
Cependant je suis toujours avec toi,
Tu m'as saisi la main droite ;
Tu me conduis par ton conseil,
Puis tu me recevras dans la gloire (vs. 21-24).

L'auteur confesse ici la petitesse de ses pensées et de son envie. "C'était ridicule," se dit-il, "j'aurais dû savoir". En oubliant de considérer l'insécurité du méchant, il s'est laissé tromper par le mal. Son esprit s'est découragé par ce qu'il a vu. Dans sa perplexité il a manqué de sagesse ; mais il a finalement compris qu, dans cette situation, il n'avait pas raisonné correctement. Il avait agi davantage en animal sauvage qu'en être humain intelligent.

Même dans sa confusion devant ce qu'il voyait, il a continué à croire, comme si Dieu le tenait par sa main droite, l'empêchant de s'éloigner. Le psalmiste a saisi Dieu, mais ce qui est encore plus important, Dieu a saisi le psalmiste. Ce dernier maintient sa conviction que si nous continuons à croire, Dieu nous fera passer — en dépit de nos échecs et de nos manquements — au travers des dangers et des épreuves, jusqu'à la gloire.

Qui d'autre ai-je au ciel ?
En dehors de toi, je n'ai aucun plaisir sur la terre.
Ma chair et mon cœur peuvent défaillir :
Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et ma part.
Car voici que ceux qui s'éloignent de toi périclent ;
Tu réduis au silence tous ceux qui te sont infidèles (vs. 25-27).

Le psalmiste ne peut pas souhaiter mieux que ce qu'il a trouvé en Dieu. Il ne trouvera, ni dans le ciel, ni sur la terre, rien de meilleur pour lui que le Seigneur. Son corps faiblira et mourra, mais Dieu sera sa vie à tout jamais. La communion avec Dieu est pour lui la plus grande expérience sur la terre. Cette concorde entre lui et Dieu ne sera pas interrompue, même par la mort. Il est sûr que comme Dieu est avec lui dans ce monde, il sera aussi avec lui dans la prochaine vie.

Ceux qui sont séparés de Dieu périront,

évidemment, car ils sont séparés de la vie même. Ils n'ont aucun espoir au-delà de cette vie, quelle que soit leur réussite ici. Ceux qui se détournent de Dieu et se tournent vers l'idolâtrie ou d'autres pratiques mauvaises défailiront et seront détruits. Quand on quitte Dieu, source de la vie, c'est pour se précipiter dans la mort.

III. LA SOLUTION APPLIQUEE (v. 28)

Cette solution, vers laquelle le Seigneur lui-même l'a conduit, doit être appliquée à sa vie. Comment va-t-il le faire ?

Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien :
Je place mon refuge dans le Seigneur, l'Éternel,
Afin de raconter toutes tes œuvres (v. 28).

La leçon est évidente : il doit continuer sur le chemin des hommes pieux. Premièrement, il veut rester auprès de Dieu, où se trouve la véritable vie. Il se rend compte que les richesses viennent et elles s'en vont. Il sait qu'il verra sans doute des bénédictions accordées à des personnes qui ne servent pas Dieu, qu'il verra aussi des hommes méchants rester impunis. Mais quoi qu'il en soit, il sait que la piété est toujours la meilleure vie.

Deuxièmement, il veut faire de Dieu son refuge contre les tristesses et les luttes que les justes doivent endurer. Il remet sa vie entre les mains de Dieu, sachant qu'il ne voit pas tout le tableau, sachant également qu'à la fin les méchants perdront tout ce qu'ils auront amassé et que ceux qui auront marché avec Dieu seront en sécurité, pour la vie et pour la mort.

Troisièmement, Dieu a été si bon pour lui qu'il sera content de passer le reste de sa vie à raconter aux autres cette bonté. Il chantera les louanges de celui qui est irrépréhensible.

CONCLUSION

Nous devons adopter la même conclusion, la même application que le psalmiste. Nous aussi, nous avons observé des apparentes contradictions autour de nous. Nous comprenons assez le monde et ses fonctionnements pour savoir comment les promesses de Dieu y sont tenues. Nous n'observons qu'une partie de ce qui se passe dans la vie des méchants, qui semblent heureux et libres de tout souci ; mais voici la vérité : la mort ne leur sera pas agréable. Ceux qui vivent en opposition à la volonté de Dieu vont vers le désastre. Rien ne peut les aider : ni leurs richesses,

ni leur pouvoir, ni leur popularité. Face au Dieu de la justice, leur vie s'écroulera.

Bien que nous voyions la vie comme au travers d'une voile, nous voyons tout de même la beauté et la valeur de la piété. La vie vertueuse attire les gens honnêtes et sincères, elle amène une paix saine que la méchanceté ne peut offrir. Puis, quand la vie aura pris fin et que tous viendront en la présence de Dieu, seuls ceux qui ont essayé de vivre sans reproche seront approuvés par lui pour l'éternité.

Ne vous laissez pas tromper par la méchanceté, ni décevoir par les méchants. Marchez par la foi, faites de Dieu votre refuge, louez-le pour le reste de votre vie. Quoi que vous voyiez autour de vous, sachez que vous devez choisir la vie de piété, et aucune autre.

LE BAPTEME POUR LA REMISSION DES PECHES

La doctrine du baptême pour la rémission des péchés est fermement établie par l'enseignement de la nouvelle alliance. Jean-Baptiste l'a prêchée (Mc 1.4). Pierre, après la résurrection de Jésus, a commandé la repentance et le baptême pour la rémission des péchés (Ac 2.38). La signification de cette phrase est fixée par Matthieu 26.28 et Luc 24.47. Dans Matthieu, Jésus dit lors de l'institution du repas du Seigneur : "Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés." Dans Luc, Jésus ordonne de prêcher la repentance "en vue du pardon des péchés". Pierre prêcha : "Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés" (Ac 3.19).

Cette expression du but du baptême concorde avec l'enseignement général du Nouveau Testament. Comparez à Marc 16.16, Actes 22.16, Tite 3.5 et 1 Pierre 3.21, qui affirment tous le baptême comme condition pour recevoir le salut. De nombreux autres passages enseignent la même chose en montrant le lien entre le baptême et la nouvelle vie dans le corps de Christ (Rm 6.1-4 ; 1 Co 12.13 ; Ga 3.27 ; Ep 5.26).

Baptism in the New Testament (adapté)

J.W. Roberts
